

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---------------------------------|----------|--------|--------|
| CAHORS ville | 3 fr. | 5 fr. | 8 fr. |
| LOT et Départements limitrophes | 3 fr. | 5 fr. | 8 fr. |
| Autres départements | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Sur tous les fronts s'engage une bataille unique et acharnée. — Comment on écrit l'histoire à Vienne !... — Le mouvement interventionniste en Roumanie. — Les manifestations de Berlin.

Nous en sommes encore à la veille des armées. Mais l'effort combiné des Alliés qui s'affirme enfin, UNANIMEMENT, sur un front, devenu FRONT UNIQUE, donne à l'action générale un caractère favorable.

Dans cette guerre, écrit le Temps, où un vis-à-vis de plusieurs mois a renseigné les adversaires sur leur situation respective, la surprise ne peut naître que de la généralisation de l'effort. La victoire sera à qui, attaquant sur la totalité des fronts avec les moyens nécessaires, pourra choisir, d'après les circonstances, les points d'exploitation du succès.

Cette abondance de moyens, permettant l'extension des opérations dans l'espace et dans le temps, l'Allemagne commence à en être privée dans l'instant même où ses adversaires commencent à en bénéficier. C'est l'impression qui se dégage des événements des derniers jours.

En 1813, la coordination des efforts des ennemis de la France triompha du génie de Napoléon.

La coordination des efforts des Alliés, en 1916, permettra, sans aucun doute, l'écrasement d'un adversaire fatigué par un terrible siège de plus de quatre mois, venant après une guerre d'une durée imprieuse à Berlin.

Les Russes poursuivent leur effort gigantesque.

Les Italiens houlent les troupes autrichiennes dans le Trentin. Le front anglais s'allume et les troupes de Salonique sont prêtes pour l'action.

Comme l'écrit le Journal, « de l'Yser au Dniester, du golfe de Riga à l'Adriatique et à l'Égée, une bataille unique, immense, poursuit ses péripéties acharnées. »

Fort peu de nouvelles des fronts.

En Russie, il est certain qu'on se bat avec rage et que la mêlée est terrible dans la région de Kovel. On semble croire, à Petrograd, que les Allemands s'efforcent d'alléger la poussée russe, au centre, en attaquant violemment de Dvinsk à Riga. Nos alliés témoignent d'une confiance énorme pour toutes les opérations engagées. Nous devons leur faire crédit.

Au sud ils viennent de remporter une nouvelle victoire vers Koloméa en faisant 10.000 nouveaux prisonniers.

En France, on nous dit fort peu de chose du secteur nord où les Anglais sont très actifs.

A Verdun, les Allemands ont lancé hier une forte attaque, ils ont totalement échoué. Nous avons en outre marqué quelques succès en Champagne.

En Italie, vous vous figuriez, sans aucun doute, que nos braves alliés refoulaient les Autrichiens l'épée dans les reins !... Quelle erreur !

Le communiqué de Vienne, assurément véridique, rend compte d'une façon précise des opérations en cours.

C'est à savourer du commencement à la fin !

C'est dans la nuit du 24 au 25 juin qu'a commencé l'évacuation partielle, préparée depuis une semaine, des lignes avancées

conquises par notre offensive, mais défavorables pour nos troupes en raison de la configuration du terrain.

Dans la matinée du jour, l'ennemi a continué à bombarder les positions abandonnées par nous. Vers midi seulement, les détachements italiens ont commencé une avance timide sur certains points du front entre l'Asico et le val Sugana. Dans le secteur entre l'Adige et l'Asico, le bombardement des positions abandonnées depuis longtemps par nous a duré toute la journée, la nuit suivante, et sur certains points s'est même prolongé jusqu'à hier matin. Au cours de ces deux journées, il n'y a eu aucun combat sur tout le front. Nos troupes n'ont perdu ni prisonniers, ni canons, ni mitrailleuses, ni matériel d'autre sorte.

Ainsi les Austro-Boches qui avaient annoncé leur prochaine irruption dans les plaines lombarde et vénitienne, ont jugé plus utile à leur cause de reculer VOLONTAIREMENT, en raison de la « configuration défavorable du terrain » !... C'est prodigieux d'abnégation !

Les soldats de François-Joseph ont accompli ce tour de force d'une façon merveilleuse.

Chassés de pantouffles, ils ont pu quitter leurs lignes sans éveiller l'attention des Italiens qui — ne se doutant de rien — attendaient tranquillement dans leurs tranchées le lever du soleil.

Ce moment arrivé, le silence... d'en face leur parut étrange.

Prudemment, un alpin leva la tête et ne vit rien. Enhardi, il sortit un bras, puis l'autre, le corps, puis les deux pieds :... « timidement », en rampant, il s'approcha des tranchées autrichiennes. Miracle, elles étaient vides. Les Autrichiens étaient partis pour de lointaines destinations.

Ainsi les Italiens purent, sans répit, avancer plusieurs heures durant. Nulle part ils ne trouvèrent trace des courageux soldats de François-Joseph qui n'eurent ni tué, ni blessé, ni prisonnier !... Prodigeux, vous dis-je.

Et bien ! si les Austro-Hongrois ont lu cela sans rire, c'est qu'ils ont l'intellect obscurci !... Quoi qu'il en soit, nos voisins font tous les jours des progrès nouveaux, — sans avoir à tirer un coup de fusil — ce qui est vraiment un avantage peu banal en temps de guerre...

On signale un fort mouvement interventionniste en Roumanie.

La chose n'est point pour surprendre les Alliés qui savent que la nation est de cœur avec nous. Peut-être en est-il autrement du roi Carol qui — comme tous les naturalisés — conserve au fond de son être une secrète admiration pour son pays d'origine la Germanie !

La volonté du peuple triomphera-t-elle de celle du monarque ? C'est probable.

Si les Roumains avaient dû se pointer à nos ennemis, ils auraient profité du moment où les Russes étaient en pleine retraite...

« Une Allemagne victorieuse, dit Henri Pozzi dans l'Œuvre, ne pardonnera jamais à la Roumanie son abstention ; il est donc évident que si la Roumanie a résisté aux offres qui lui ont été faites, c'est qu'elle a tablé sur la victoire finale des Alliés et compté y participer activement. Elle ne peut, en outre, réaliser ses aspirations nationales qu'aux dépens de l'Autriche-Hongrie. Comme l'Italie, le sentiment et l'intérêt la poussent donc à la fois vers l'Entente, et comme l'Italie, les circonstances, et notamment sa position géographique défavorable et son impréparation militaire, l'ont obligée à attendre pour se déclarer. »

Il est de toute évidence que l'intérêt roumain doit amener le roi Carol à prendre position aux côtés des Russes.

L'appel de six classes sous les drapeaux est un indice qui prouve

que Bucarest a compris la gravité de l'heure.

Si la Roumanie laisse échapper l'occasion qui se présente à elle, une dernière fois, il y a bien des chances pour que la réalisation de ses aspirations nationales soit remise aux calendres grecques...

On apprenait, hier, que de violentes manifestations se succèdent à Berlin, au sujet de la condamnation de Liebknecht.

Ce dernier, poursuivi pour haute trahison, a été condamné à 30 mois de prison.

C'est une mauvaise plaisanterie. Ou bien il est coupable et on devait le pendre haut et court ! ou bien il est innocent et on devait le relâcher.

Lui infliger 30 mois de travaux forcés est une décision stupide qui prouve que les dirigeants redoutent son influence. C'est pourquoi on le coffre pendant quelques mois afin d'empêcher de sa part toute propagande.

Nous n'avons pour ce *Sozio* de marque nulle sympathie. S'il est aujourd'hui un pacifiste enragé, nous ne pouvons oublier qu'il a voté en 1914, les crédits de guerre et approuvé la violation de la Belgique.

Son remords est tardif et intéressé. Il ne porte pas moins ombrage à l'entourage de l'empereur qui redoute la colère de la foule.

Le mécontentement grandit. Preuve en est, par exemple, l'élection de Breslau : Hermann Müller, un socialiste disciple de Liebknecht, vient d'être élu comme candidat social-démocrate à Reibach-Neurade (Breslau) battant le candidat conservateur à une majorité écrasante.

On espère enrayer le mouvement en emprisonnant Liebknecht. Grave erreur. La cause du mécontentement n'est point supprimée parce qu'un homme a été jeté en prison.

Les Boches sont mécontents parce qu'ils souffrent et qu'ils n'entrevoient aucune limite à leurs peines.

La condamnation de Liebknecht est une maladresse qui ne peut qu'être favorable à notre cause... A. C.

Sur le front belge

Grande activité d'artillerie sur tout le front de l'armée belge, spécialement dans le secteur à l'est de Ramskapelle et dans la région de Steenstraete.

Sur le front anglais

Au cours des dernières vingt-quatre heures un grand nombre de nos reconnaissances et de nos raids ont pénétré dans les tranchées ennemies sur différents points du front britannique.

Toutes nos entreprises ont réussi et ont coûté à l'ennemi des pertes importantes.

Nous avons fait des prisonniers et nous nous sommes emparés de matériel.

En plusieurs endroits, nos troupes sont restées longtemps dans les lignes allemandes et ont repoussé des contre-attaques ennemies en terrain découvert.

Une de nos attaques s'est déroulée après une émission de gaz.

Nos troupes, en pénétrant dans les tranchées allemandes, ont trouvé un grand nombre de morts. Nos pertes sont insignifiantes.

L'artillerie a été, de part et d'autre, active sur le front.

Les tranchées ennemies ont été très endommagées en de nombreux endroits.

L'émission alternée de fumées et de gaz a provoqué l'activité de l'artillerie allemande, obligeant l'ennemi à révéler l'emplacement de ses batteries. (Officiel).

Devant Verdun

Les Allemands se trouvent une fois de plus cristallisés sur leurs positions. Dans leurs comptes rendus, ils se contentent de dire que nous avons été repoussés en cherchant à progresser vers le Mort-

Homme et en les attaquant dans la région de la côte Froide-Terre, ainsi que dans le village de Fleury et les lignes adjacentes, à l'est de ce village. Ils mentionnent cependant que les combats corps-à-corps ont été acharnés, ce qui est pour eux une façon d'avouer qu'ils ont eu affaire à forte partie.

En réalité, sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie est demeurée vive dans les secteurs d'Avocourt et de Chattancourt. On signale des escarmouches à la grande cote 304 et au Mort-Homme, et des préparatifs d'une attaque de plus large envergure à l'est de la cote 304. Toutefois, nos tirs d'artillerie ont empêché cette attaque de se réaliser.

Les Canadiens à Ypres

On mande d'Amsterdam au « Daily Mail » :

La « Gazette populaire » de Cologne donne des détails sur la manière magnifique de combattre des Canadiens qui, récemment, à Ypres, aimèrent mieux se faire tuer que de se rendre.

Un général et plusieurs officiers résistèrent jusqu'au bout. Ce général tira le sabre d'un sergent allemand qui lui avait demandé de se rendre et lui serra le visage. Un soldat donna un coup de baïonnette au général qui continuait à combattre vaillamment. Il s'agit vraisemblablement du général canadien Mercer, dont la mort a été annoncée officiellement hier.

« La Belgique

est notre tombeau... »

On télégraphie de Gand au *Télégraaf* :

Ce sont surtout les 122^e, 121^e et 119^e régiments allemands qui ont souffert au cours des attaques anglaises sur le front d'Ypres. Les vides dans les rangs ont été comblés par des recrues qui, aussitôt eurent à subir le choc des Canadiens. Un grand nombre de ces recrues ont donc séjourné peu d'heures sur le front, car, au cours du bombardement anglais, une tranchée allemande a été bouleversée et une quantité de soldats ont été étouffés sous les décombres.

Belgen ist uns aller grab. « La Belgique est notre tombeau à tous », disent les Allemands.

L'état du terrain est très mauvais en Flandre.

A Cuerne, près de Courtrai, on avait installé un canon anti-aérien. Au cours d'un tir, le canon s'est enfoncé complètement dans le sol.

Les soldats venant du front et qui sont arrivés à Courtrai et à Roulers sont couverts de boue et de sang.

Les évacuations de Lille, Roubaix, Tourcoing

Les Allemands, ainsi que nous l'avons annoncé, ont ordonné, ces jours derniers, de brutales évacuations à Lille, Roubaix, Tourcoing.

A ce propos, le « Journal des Réfugiés du Nord », dit apprendre de bonne source que M. Briand, ministre des affaires étrangères, a adressé une protestation aux neutres pour leur signaler ce manquement aux conventions de La Haye.

Plus de 30.000 obus sur Reims

Depuis le 4 septembre 1914, la ville de Reims a reçu, régulièrement enregistrés, 32.000 et quelques centaines d'obus, ce qui représente une moyenne constante de 50 obus par jour.

Cinq taubes survolent la Hollande

Le « Nieuwe Van Den Dag » annonce que, mardi matin, entre 7 heures 15 et 9 heures, cinq avions

ont survolé la ville de Rosmalen, volant dans la direction de Den-Bosch et venant de l'est. A Den-Bosch, les avions allemands ont été attaqués par les canons anti-aériens hollandais. Aucun avion n'a été atteint et ils ont pu poursuivre leur route.

Le traître Casement

Le jury anglais, après une délibération qui dura trois quarts de nuit, a rendu verdict de culpabilité. Le lord-chief justice prononça alors contre Casement, le traître qui provoqua des émeutes en Irlande, la sentence de mort. L'exécution aura lieu par pendaison.

L'ITALIE EN GUERRE

Entre l'Adige et la Brenta, les progrès de l'avance italienne ont continué hier, malgré la résistance croissante de l'ennemi sur des positions convenables pour le barrage et préparées précédemment pour une défense à outrance.

Dans la Vallarsa, les alpins ont pris d'assaut, après une lutte acharnée, le fort de Mattassone, au sud-ouest de cette localité, tandis que des détachements d'infanterie prenaient à revers le Monte-Trappola. Pour contenir les progrès italiens l'ennemi a lancé, dans la soirée, une violente attaque dans la zone de Zugna, mais elle a été repoussée avec des pertes très grandes.

Au Pasubio, les Italiens ont pris des retranchements ennemis près de Manga Comagnon.

Sur le front de Posina, les difficultés du terrain et le tir de la grosse artillerie ennemie à Barcoa ont ralenti l'offensive. Cependant, poursuivant l'ennemi de rocher en rocher, les Italiens ont poussé sur Griso et pris la forte position de Cima Belta, sur les pentes du Monte Maio.

Dans le Val de l'Asico ils ont occupé Pedescala.

Sur le plateau des Sette-Comuni, l'adversaire a fortifié solidement la lisière septentrionale de la vallée d'Assa et les hauteurs sur la rive gauche de la vallée de Gamarada et la prolongation de celle-ci, jusqu'au col d'Anelia. Le terrain escarpé et boisé favorise la mise en position des mitrailleuses, tandis que sur les positions plus en arrière, les pièces de grosse et moyenne artillerie ennemie battent continuellement l'accès de ces positions.

Dans la journée d'hier les Italiens ont complété l'occupation de la lisière méridionale de la vallée d'Assa et ils se sont emparés de forts retranchements aux environs des crêtes de Zebio et de Zingarella.

Sur le reste du front jusqu'au Carso la situation est sans changement.

Sur le Carso, l'infanterie italienne, à la suite d'attaques hardies, a pénétré dans quelques tranchées ennemies et en a pris d'autres. Dans la journée, elle a fait à l'ennemi 656 prisonniers dont 21 officiers et elle lui a pris 4 mitrailleuses ainsi que des armes, des munitions et du matériel.

Des avions autrichiens ont lancé, ce matin sur Udine trois bombes dont une a atteint l'hôpital civil tuant deux femmes malades et en blessant une troisième. Les autres bombes n'ont fait aucune victime et n'ont causé aucun dégât.

Les causes de la victoire italienne

La retraite autrichienne est due en premier lieu à la contre-offensive italienne, très bien développée, surtout aux ailes ; en second lieu, à l'impossibilité pour l'état-major autrichien d'envoyer sur le front du Trentin les réserves nécessaires à faire face à la menaçante pression italienne ; en troisième lieu, au mécontentement des troupes hongroises, qui restaient malgré elles dans les montagnes du Trentin, tandis que les Russes montent sur les Karpathes ; en quatrième lieu, aux éner-

giques réclamations du comte Tisza, demandant au général Conrad von Hoetzendorf d'envoyer des troupes sur le front oriental.

Hindenburg attaquera-t-il

Kouropatkine ?

La possibilité d'une attaque générale par le maréchal Hindenburg fait de toutes les conséquences la plus inquiétante. On signale une recrudescence de l'activité allemande entre Riga et Pinsk. On raconte même que la flotte allemande se préparerait à Dantzig pour aider les opérations. Par contre, un correspondant auprès de l'armée Kouropatkine ne croit pas que les Allemands puissent tenter de vastes opérations, parce que les hommes et surtout les approvisionnements manquent.

Les plans Austro-Allemands

compromis

On a trouvé sur un officier supérieur allemand tué dans les combats sur le Sty, une lettre qu'un de ses camarades, allant à Berlin en permission, devait remettre à sa femme. Cette lettre porte entre autre chose ceci :

« Si les nouvelles de la débâcle des Autrichiens ne sont exactes qu'à moitié, tous nos plans, cet été sont irrévocablement compromis. Les Russes sont très forts sous Dvinsk et sous Riga ; aussi, pas un seul soldat ne devrait être prélevé sur ces deux fronts et, cependant, notre haut commandement fait le contraire. »

Etats-Unis et Mexique

La rupture immédiate avec le Mexique a été évitée par la remise en liberté des prisonniers faits à Carrizal, mais on ignore si la guerre est complètement mise hors de question, ou si elle est simplement retardée de ce fait.

On dit que les Etats-Unis insisteront sur la liberté de mouvement des troupes qui se trouvent en territoire mexicain et déclarent que toute tentative d'intervention dans ce sens sera repoussée par la force.

La possibilité d'une médiation des Républiques sud-américaines est de nouveau largement discutée. Néanmoins, le mouvement des troupes américaines vers la frontière du Mexique se poursuit.

SÉNAT

Séance du 29 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat aborde la discussion du projet relatif aux douzièmes provisoires.

Les 3 premiers articles sont adoptés.

Sur l'article 4 relatif au privilège des bouillères de cru, une discussion s'engage.

M. Gaudin de Villaine combat la suppression du privilège.

M. Ribot soutient le projet.

La disjonction de l'article est repoussée par 184 voix contre 62.

Les articles 4, 5, 6, 7, 8 et 9 sont adoptés.

Les divers articles sont également votés.

M. Briand, président du Conseil, monte à la tribune et prend la parole sur l'ensemble du projet.

M. Bepmale dépose une interpellation sur la direction imprimée à la défense nationale et sur la politique générale.

La discussion est fixée au 4 juillet.

L'ensemble du projet de loi relatif aux douzièmes provisoires est adopté par 253 voix.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

REPRÉSAILLES

Le peuple boche pavoise et fait la fête chaque fois qu'un pirate de l'air, survolant les territoires des alliés, bombardait les villes ouvertes et faisait des victimes parmi les femmes et les enfants.

Les raids des zeppelins sur Paris et sur l'Angleterre furent célébrés comme des exploits magnifiques et le Kaiser ne trouvait pas d'expressions assez élogieuses pour féliciter les assassins.

Longtemps, les Alliés restèrent impassibles devant les crimes horribles des pirates boches : mais l'impassibilité n'est plus une vertu de notre époque.

(Eil pour eil, dent pour dent, exige-t-on : et les raids des avions alliés sur les villes boches furent décriés. L'heure des représailles a sonné et tant pis pour les femmes et les gosses teutons s'ils sont victimes des bombes des aviateurs.

Comptant sur l'esprit chevaleresque et sur les sentiments humanitaires des Alliés, le Kaiser et son cher ami le comte Zeppelin pensaient qu'ils pourraient impunément continuer leurs raids criminels.

Les aviateurs français ont répondu : ils sont allés survoler Karlsruhe et l'ont copieusement bombardée ! Il faut entendre aujourd'hui les cris d'indignation des agents de Wolff qui annoncent que 257 personnes ont été tuées ou blessées au cours de cette randonnée aérienne.

Le Boche jubilait lorsque les villes étaient frappées par les bombes de ses aviateurs : sa gâllé a disparu à présent que les aviateurs alliés ont prouvé qu'eux aussi pouvaient porter la mort chez lui.

Quelle pitié, en effet, peut-on avoir pour cette race maudite qui ne rêve que domination et dont les actes de brigandage ne se comptent plus.

Du 3 février 1916 au 19 mai 1916, période pendant laquelle les Alliés se sont abstenus de tout bombardement des villes en arrière du front ennemi, les Allemands ont bombardé Bethune six fois ; Amiens, six fois ; Hazebrouck, trois fois ; Bar-le-Duc, deux fois ; Epervain, quatre fois ; Fismes, trois fois ; Saint-Dié, treize fois ; Lunéville, neuf fois ; Baccarat, cinq fois ; Raon-l'Étape, cinq fois, etc.

Que les Boches hurlent, tant pis pour eux ; ils n'ont que ce qu'ils méritent. La longue abstention des Alliés à user des mêmes procédés que leurs ennemis a suffi pour montrer au monde le degré de leur patience ; mais il y a un terme à tout.

Avoir des scrupules à l'égard de bandits comme les Boches, espions, voleurs, assassins, est folie. Les aviateurs alliés, à titre de représailles, sont allés en Bohême ; leur conduite sera réglée sur celle des pirates du Kaiser.

Eil pour eil, dent pour dent. Et la peur de ces représailles implacables donnera à réfléchir aux assassins boches.

Ce qu'on pense à Berlin

Dans une série d'articles d'un vif intérêt, un correspondant du *Times*, récemment arrivé de Berlin, décrit la vie qu'actuellement on y mène et donne ses impressions personnelles sur le moral de nos ennemis.

A l'entendre, la crise économique qu'ils subissent les atteindrait moins gravement qu'on ne le croit ici. Sans doute, ils souffrent, mais l'esprit de discipline est tel chez eux, qu'ils endurent généralement leur peine en silence, et envisagent sans trop de terreur l'éventualité d'un nouvel hiver sous les armes. Les émeutes qui se sont produites çà et là, ne doivent pas nous faire croire à l'impérialisme d'un mouvement révolutionnaire. Elles avaient pour cause l'accaparement de certaines denrées ou leurs maladroites répartitions. Mais même lorsqu'il sent la faim lui ténailiser les entrailles le Boche n'éprouve encore aucune crainte sérieuse d'être battu.

Il faudrait d'importants succès militaires de l'Entente sur tous les fronts, et plus particulièrement, assure le correspondant anglais, sur le front à Salonique.

Les communications établies entre Berlin et Constantinople, ont en effet puissamment contribué à remonter le moral allemand un instant déprimé par la longueur de la guerre. Malgré qu'il n'ait pas tiré de la campagne des Balkans tout le profit économique sur lequel il comptait, le peuple, là-bas, demeure comme intoxiqué par cette idée que du moment où l'influence allemande se fait sentir sur une bande de terre allant de la Baltique à l'Asie ; le grand point est acquis, et tout blocus écarté pour l'avenir.

Il ne met pas en doute, en effet que l'armée turque à Bagdad n'ait bientôt facilement raison du corps anglais de Mésopotamie et que l'accès au golfe persique ne soit chose assurée pour plus tard.

De là, à revers d'hégémonie asiatique, il n'y a pas loin, et l'on pense si, sur ce sujet grandiose, la mégalo-manie bien connue de nos ennemis s'en donne à cœur joie...

Une offensive victorieuse de nos troupes à Salonique, coupant aux Allemands le chemin de Constanti-

nople, serait donc pour eux la pire désillusion et pour peu que la pression qui s'exerce déjà sur tous les autres fronts, redouble de violence, c'en serait vraisemblablement fait de la jactance des derniers hobereaux et de la confiance aveugle que leur témoigne encore l'ensemble de la nation.

Après cela, le correspondant du *Times* déclare avoir quitté Berlin avant l'offensive russe. Depuis lors, l'envahissement de la Bukovine, ce grenier de l'Allemagne, a dû faire réfléchir déjà bien des gens, outre Rhin. Sans nous leurrer d'illusions dangereuses, il nous est loisible d'espérer que les événements actuels rendront bientôt ces réflexions de plus en plus amères.

LUC GENN.

Toujours les naturalisés

De l'Œuvre.

«Pouvons-nous poser cette simple question ?

« Pourquoi le service de construction de l'aéronautique, section photographique, emploie-t-il et exploite-t-il pour la construction de ses obturateurs de plaques le brevet 477.805 d'un sujet autrichien, Jean Klopicki, **NATURELLEMENT NATURALISÉ FRANÇAIS**, et n'exploite-t-il pas des brevets d'inventeurs français qui font peut-être des appareils équivalents, si ce n'est supérieurs, à ceux des Boches ? »

Il est vraiment fantastique que pareille chose puisse se produire après deux ans de guerre. Il y a beau temps qu'en Allemagne et en Autriche tous les sujets alliés ou naturalisés sont parqués et étroitement surveillés... En France on leur donne une entaille d'honneur.

Il est vraiment fantastique que pareille chose puisse se produire après deux ans de guerre. Il y a beau temps qu'en Allemagne et en Autriche tous les sujets alliés ou naturalisés sont parqués et étroitement surveillés... En France on leur donne une entaille d'honneur.

Une bonne mesure

Le comité de l'hôtellerie française du Touring-Club de France, a émis un vœu tendant à ce que les divers groupements hôteliers prennent toutes les mesures utiles pour l'élimination immédiate des pays ennemis, naturalisés Français, quelle que soit la date de leur naturalisation ; que les originaires et naturalisés des pays neutres ne soient maintenus ou admis que sur un examen de leur origine réelle ; que les conseils d'administration des syndicats hôteliers ne comprennent exclusivement que des membres nés Français.

Un membre du Comité, M. Jossand, a déclaré qu'un Boche naturalisé Français, n'aura jamais la mentalité française ; il restera toujours fidèle à son origine, d'autant plus que les lois allemandes autorisent les Allemands à acquérir une autre nationalité, sans pour cela cesser d'être Allemands.

Voilà une bonne mesure !... On finira par comprendre, partout, en France, que la plupart des naturalisés restent un danger permanent pour notre pays.

LA CRISE DU SUCRE

Dans le compte rendu du conseil municipal de Cahors, nous avons mentionné le vœu émis par M. Paubert, tendant à voter une somme de 15.000 francs pour permettre à la municipalité d'acheter du sucre directement à l'Etat.

Ce sucre serait réparti entre les détaillants qui ne pourraient le revendre aux consommateurs qu'à un prix fixé par la taxe.

Que le vœu de M. Paubert soit pris en considération et il est certain que détaillants et consommateurs y trouveront tous, leur intérêt.

Dans tous les cas, on ne risquerait pas de manquer de sucre.

Toutefois, d'autres mesures mériteraient d'être prises en attendant la décision des commissions municipales réunies auxquelles le vœu de M. Paubert a été envoyé.

Ainsi, le préfet de la Haute-Garonne vient de prendre l'arrêté suivant : « Considérant qu'en raison des circonstances actuelles il importe de connaître d'une façon exacte le stock en sucre existant dans le commerce, arrête :

« Tous les négociants, représentants, courtiers ou autres détenteurs de sucre, exerçant le commerce de gros, demi-gros ou détail de cette denrée sont invités à souscrire la déclaration des quantités en leur possession au 1^{er} juillet prochain. Cette déclaration sera adressée sans délai à la Préfecture, où elle devra être parvenue le 3 juillet au plus tard.

Il sera procédé à la vérification des déclarations par les soins de l'Administration des contributions indirectes. »

Autant de bonnes mesures qui doivent enrayer la crise du sucre.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée à notre compatriote Poujade Maurice, du 11^e d'infanterie.

Nos félicitations à notre compatriote qui est en outre décoré de la Croix de guerre avec palme.

Croix de guerre

Le sergent mitrailleur Georges Tissandé, de Montcabrier, vient d'être décoré de la croix de guerre après avoir été l'objet de la belle citation suivante :

« Grandement remarquable par son sang-froid et son autorité, sur le front depuis le début des hostilités. Le 1^{er} avril 1916, a déjoué l'attaque allemande par les feux répétés de mitrailleuses qu'il a dirigés sur l'ennemi, malgré un violent bombardement de la position qu'il occupait. »

Nos félicitations.

Grand Concert de Gala

Voici le programme du Grand Concert de Gala organisé par l'Association des anciennes élèves du Collège de jeunes filles de Cahors, au profit des blessés militaires et prisonniers de guerre, sous la haute présidence de M. le Préfet du Lot, La Municipalité de Cahors et M. le Colonel Commandant d'Armes, avec le gracieux concours de Mlle Couderc, de la Gaîté de Paris.

PROGRAMME
1^{re} PARTIE
1. Les salimbanques Orchestre.
(Ganne).
2. Poème M. Bervillé.
3. Jérusalem grand air M. Duboc.
(Verdi).
4. Le Nil (K. Loroux) Mlle Couderc.
5. Chansons comiques M. V. Cler.
6. Quis est homo M. Mandelli.
(Rossini).
7. Trio pour piano et M. Mandelli.
violons. M. Mandelli.

2^e PARTIE
1. Mam'zelle Nitouche (M^{me}) Orchestre.
2. Benvenuto (gr. air) (Diaz) M. Camp.
3. Répertoire comique M. O. Lécule.
4. Chant provençal (Massenet) Mlle Couderc.
5. Sans lendemain M. Gazave.
(A. Dorchain).
6. Symphonie espagnole, pour M. Mandelli.
violon (E. Lalo) M. Pincel.
7. Cocorico Chœur de
8. Salut aux Blessés jeunes filles.

3^e PARTIE
Cahors-Revue
Pièce lyrique, par G. Nicolai et autres Cadurciens
avec chants et chœurs (100 exécutants)

DISTRIBUTION :
Le Magicien Touriste anglaise.
Le Boulevard Fée des côtes.
Le Sourcier Fée des pêcheurs.
1^{er} pêcheur Fée de la Tour du Pape.
2^e — Fée des Petites Boucheries.
3^e — Fée La Barre.
4^e — Fée de St-Georges.
1^{er} chasseur Fée de Cabestut.
d'escargots Fée de Cabazat.
1^{er} conscrit Fée Divona.
Types Cadurciens Fée de la Chartreuse.
Un poilu Fée des Badernes (travesti).

Chœur des Jeunes. — Chœur des Pêcheurs.
— Chœur des Chasseurs d'escargots.
— Chœur des Conscrits, par des jeunes gens de la ville, chanteurs mobilisés, orphéonistes.

Tableau final : La Marseillaise, par Mlle COUDERC, et tous les artistes.
Orchestre sous la direction de M. Flourac.
Au piano : M. Sentou.

Diplôme de fin d'études secondaires

Sont reçues aux examens pour l'obtention du diplôme de fin d'études secondaires :

Mlles Bach Hélène ; Delpech Adrienne ; Fages Jeanne ; Farges Fernande ; Lacombe Renée ; Molinié Antoinette, (mention bien) ; Puech Madeleine.

Certificat d'études secondaires

Sont reçues : Mlles Andissac, Bardyère, Bonhomme, Delbos, Delfour, Fabin, Ligonie, Pégourié, Petit, Régoudy, Rouillé, Studler Louise, Studler Yvonne, Vaysse.

Baccalauréat

Les épreuves des divers baccalauréats commenceront au Lycée de Cahors, le lundi 3 juillet 1916, à 6 heures 45 (nouvel horaire légal).

Brevet supérieur

Les examens du Brevet supérieur auront lieu le 3 juillet 1916, dans une des salles de l'école du Vieux Palais. 33 aspirantes et 6 aspirants y prendront part.

Bibliographie

Les chaussures à l'armée

« Le représentant a dit qu'avec du fer et du pain on pouvait aller jusqu'au bout, mais il n'a pas parlé de chaussures. »

On connaît la boutade célèbre des Grognaards de la Révolution qui exprime tout ce que la volonté d'une troupe aguerrie peut réaliser ; il n'en est pas moins vrai qu'une armée moderne doit être chaussée et que le nombre considérable des soldats en campagne a rendu le problème moderne de la cordonnerie militaire singulièrement compliqué.

La Nature, n° 2231, publie un article sur la fabrication des chaussures de l'armée en France et à l'étranger.

Dans le même numéro de La Nature on trouvera un tableau synoptique particulièrement clair des produits dérivés du godron de houille : dérivés et sous-dérivés formant un ensemble de plus de 400 produits utilisés par nos industries. On consultera avec intérêt ce résumé d'ensemble que l'on trouverait difficilement ailleurs que perdu dans les ouvrages spéciaux.

Dans le même numéro un article sur la stabilisation des navires par le Gyroscope afin d'éviter le roulis ; une note sur la Cuisine électrique, etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Banque de France

Vente de Titres à Londres

Prêts de Titres à l'Etat

La Banque de France reçoit tous les jours les dépôts de titres prêtés à l'Etat et les ordres de vente de titres à Londres.

En dehors des titres compris dans la liste très variée des valeurs pouvant être prêtées à l'Etat, qui donnent au prêteur une bonification de 25 0/0 du revenu annuel, beaucoup d'autres peuvent être vendus à Londres, en assurant aux vendeurs un bénéfice spécial résultant du change : Fonds d'Etat (Japonais, Russes, etc.) Valeurs Industrielles (caoutchouc, pétrole : Royal Dutch, Shell Transport, etc.), Mines d'or (de Beers, Lautaro Nitrate, etc.).

La Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance des titres qui peuvent être négociés à Londres, même non revêtus du timbre français.

La Banque de France adresse gratuitement à toute personne qui lui en fait la demande la liste des principales valeurs négociables en Angleterre et celles des titres pouvant être prêtés à l'Etat.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations de Toulouse avec les stations thermales d'Auvergne, du 1^{er} Juillet au 20 Septembre 1916.

La saison thermale venant de s'ouvrir, il est bon de rappeler que la Compagnie d'Orléans rétablit, à partir de la date indiquée ci-dessus son service de trains qui assurera dans des conditions très satisfaisantes de rapidité les relations entre Toulouse et les stations thermales de l'Auvergne.

A L'ALLER, départ de Toulouse à 6 h. 45, de Brive à 14 h. 47, d'Ussel à 18 h. 25 ; arrivée à La Bourboule à 20 h. 27, au

Mont-Dore à 20 h. 41, à Royat à 22 h. 43.

AU RETOUR, départ de Royat à 6 h. 25, de Mont-Dore à 12 h. 10, de La Bourboule à 12 h. 27 ; arrivée à Ussel à 14 h. 14, à Brive à 17 h. 25, à Toulouse à 22 h. 30.

Entre le Mont-Dore et St-Nectaire, service automobile quotidien : à l'aller du 15 juin au 1^{er} septembre, départ du Mont-Dore à 7 h. 30, arrivée à St-Nectaire à 8 h. 45 ; du 15 juin au 15 août, départ du Mont-Dore à 18 h. 45, arrivée à St-Nectaire à 19 h. 45. Au retour du 15 juin au 1^{er} septembre, départ de St-Nectaire à 17 h. 45, arrivée au Mont-Dore à 19 h. 45 ; du 15 juin au 15 août, départ de St-Nectaire à 8 h., arrivée au Mont-Dore à 9 h. 30.

Prix par place : par voyage simple, 6 francs ; par voyage aller et retour, billet valable un jour, 9 francs.

A VENDRE

COUPÉ

TRÈS BON ÉTAT

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 29 JUIN (22 h.)

Entre Soissons et Reims, nous avons effectué ce matin un coup de main sur une tranchée allemande, au nord-ouest de Sapigneul, détruit des abris et ramené des prisonniers.

En Champagne, les tirs de notre artillerie ont bouleversé les organisations ennemies au mont Têtu, à la butte du Mesnil et au nord de Tahure.

Sur la rive gauche de la Meuse, après un violent bombardement qui s'est étendu de la cote 304 au bois d'Avocourt, les Allemands ont prononcé, vers 16 h. 30, une attaque sur nos positions à Fouest de la cote 304. Ils ont été repoussés par nos feux d'infanterie et nos tirs de barrage.

Au bois d'Avocourt, lutte assez vive à la grenade, au cours de l'après-midi.

Sur la rive droite, on ne signale aucune action d'infanterie. L'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive dans les secteurs de Fleury, du bois Vaux-Chapitre et du Chenois.

Communiqué du 30 Juin (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Belgique, hier, vers 23 h., à la suite d'une préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué le saillant de notre ligne, aux abords de la route de Nieuport à Lombaertzyde. Notre contre-attaque, aussitôt déclenchée, les a rejetés d'un élément de tranchée où ils avaient pris pied.

Entre Chaulnes et Roye, une forte reconnaissance allemande, prise sous notre feu, a été dispersée avant qu'elle ait pu aborder nos tranchées.

Entre l'Oise et l'Aisne, deux autres patrouilles ont subi le même sort ; une devant Quennevières, l'autre au nord-est de Vingre.

En Champagne, une petite attaque ennemie à la grenade, sur nos postes avancés de l'ouest de la butte Mesnil a été aisément repoussée.

Sur la rive gauche de la Meuse, LES ALLEMANDS ONT MULTIPLIÉ, dans la soirée d'hier et dans la nuit, LES ACTIONS OFFENSIVES sur nos positions depuis le bois d'Avocourt, jusqu'à l'est de la cote 304.

Ils ont dirigé sur les principaux saillants de notre ligne une série d'attaques très violentes précédées de bombardements intenses et accompagnés de jets de liquides enflammés.

Entre le bois d'Avocourt et la cote 304, toutes leurs tentatives ont été brisées par nos feux qui leur ont infligé des pertes élevées.

A l'est de la cote 304, après plusieurs assauts infructueux, l'ennemi a réussi à s'emparer d'un ouvrage fortifié de notre première ligne, dont la garnison avait été littéralement ensevelie par le bombardement.

A 4 h. du matin, une BRILLANTE CONTRE-ATTAQUE DE NOS TROUPES nous a, à nouveau, rendus maîtres de l'ouvrage.

Sur la rive droite, le bombardement a été très vif dans les secteurs au nord de Souville et Tavannes, notamment dans la région de Chenois. Aucune action d'infanterie.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Offensive allemande repoussée

Sur le front de la Dvina, l'artillerie ennemie a bombardé la tête de pont d'Ikskut.

Sur le front des régions de Jacobstadt et de Livenhoff, le 28 juin, à l'aube, les Allemands, après un bombardement de nos tranchées dans la région des villages de Sakovitch et de Seltze, et du bois de Bogouschinsk, au nord-est de Krevo, ont pris l'offensive que nous avons repoussée par nos feux de mitrailleuses et d'infanterie.

AU CENTRE :

La lutte acharnée continue

En Volhynie, dans la région du village de Linovka, et vers Stokhod, le combat acharné continue.

AU SUD

Nouvelle victoire Russe

Encore 10.000 prisonniers

Hier 23 juin, malgré une préparation d'artillerie, les troupes du général Letchinsky, malgré une résistance désespérée de l'adversaire, lui ont porté un violent coup dans la région, entre le Dniester et le Pruth, à la suite de la prise de trois lignes de tranchées.

Des combats acharnés ont éclaté sur le front de la rivière de Tcheretovetz, affluent du Dniester, et de la rivière Tchermaia, affluent du Pruth, ainsi que dans la région de la ville de Kutty, où, par de hardies actions combinées de toutes nos différentes armes, nos troupes ont infligé de nouveau à l'ennemi des pertes importantes.

Jusqu'à 7 heures du soir, hier, on avait enregistré comme prisonniers faits au cours de la journée 229 officiers et 10.285 soldats. De plus, un grand nombre de mitrailleuses avaient été prises. Un de nos régiments, dans un furieux combat, a enlevé une batterie lourde de quatre pièces avec attelage complet. Ce succès porte le total des prisonniers austro-allemands faits dans les combats du 4 juin jusqu'au début de l'opération actuelle à 205.000 hommes, y compris les officiers.

Sur le reste du front de la Bukovine et de la Galicie, duels d'artillerie en plusieurs endroits.

AU CAUCASE :

Vaine offensive des Turcs

Dans la direction d'Erzindjan, les Turcs ont tenté de prendre l'offensive au cours de la nuit. Ils ont été repoussés par notre feu.

Dans la direction de Bagdad, vers midi, les Turcs ont pris l'offensive avec des forces considérables dans la région de Kerind. Ils ont été arrêtés par le feu de notre artillerie.

29-6 - 20 h. 45

NOUVELLE VICTOIRE RUSSE

De Petrograd : Nos troupes ont remporté une nouvelle victoire en Bukovine, près de Koloméa.

Elles ont fait prisonniers : 221 officiers et 10.285 soldats.

Paris, 12 h. 15

VERS KOLOMÉA

De Petrograd : La nouvelle de la prise de Koloméa est prématurée, mais les armées Russes descendent à l'est et au sud et sont à quelques kilomètres de la ville.

Elles sont également près de Kutty.

La nouvelle avance des Russes est imminente.

Que veut la Roumanie ?...

De Londres : L'Associated Press reçoit une information d'une gravité exceptionnelle :

Le Gouvernement roumain aurait insisté auprès de l'Angleterre pour obtenir de prendre, sur le blé acheté par les Anglais, des quantités nécessaires aux besoins roumains.

Or le Gouvernement Roumain a, jusqu'à présent, approvisionné en blé, farines et pâtes alimentaires l'Allemagne, en quantités énormes.

L'Angleterre insiste pour obtenir l'interdiction de l'exportation en Allemagne avant d'acquiescer à la demande de Bucarest.

Le Conflit Mexico-Américain

De El Paso : Les 23 cavaliers américains prisonniers à Chihuahua ont été conduits à la frontière et remis à l'autorité militaire américaine.

Manifestations en Allemagne

De Zurich : La Gazette populaire de Leipzig annonce un mouvement gréviste important dans le duché de Brunswick pour protester contre la condamnation de Liebknecht.

La censure allemande

De Rotterdam : L'officieux Berliner Tageblatt est autorisé à paraître. Il avait été suspendu pour ses violentes protestations contre les bénéfices de guerre des fédérations commerciales et industrielles allemandes et pour avoir dit que celles-ci voudraient que la guerre continue.

Paris, 14 h.

Les aviateurs américains

A la suite d'actes héroïques, récemment accomplis par un escadron américain, le lieutenant William Shaw a reçu la légion d'honneur. Les sergents Kiffen, Kockwell et Bert-Hall, la médaille militaire. Tous les autres membres de l'escadron, sauf deux sont nommés sergents.

LE RAVITAILLEMENT DES PIRATES

De Milan : A la suite de la grande activité déployée au large des côtes Italiennes pour surprendre les ravitailleurs de sous-marins allemands, un contre-torpilleur italien a arrêté un grand voilier chargé de benzine et de matériel pour sous-marins, dans les eaux du détroit de Messine.

A Cogoleto, dans les environs de Savone, on a arrêté un individu chez lequel on a trouvé des plans et croquis suspects. Cet individu se dit inventeur de sous-marin.

Chômage en Italie

De Milan : Les travailleurs du port de St-Maurice, patrons et ouvriers chôment d'un commun accord pour protester contre le nombre insuffisant de bateaux envoyés dans ce port en déchargement.

La population de Galicie fuit

De Bucarest : Les réfugiés de Galicie affluent en Roumanie, comme en 1914 ils se réfugiaient vers l'Autriche de l'ouest et vers Vienne.

Excellentes nouvelles de Russie. Hindenburg échoué au nord. Au centre la bataille continue avec acharnement, la situation est encore incertaine ; mais au sud, nos alliés ont de nouveaux et gros succès.

La prise de Koloméa est imminente. La Roumanie — qui a le bonheur d'avoir un prince boche comme roi — semble jouer double jeu. Les Alliés sont décidés à ne pas se laisser rouler. Ils savent, par expérience, que la manière forte est souvent la meilleure.

Aussi bien il paraît invraisemblable que les Roumains tournent le dos à leur intérêt qui est de marcher avec les Russes.

L'incendie se propage. On nous donne aujourd'hui des nouvelles de la mer à Verdun.